

Pourquoi les forêts sont essentielles pour notre avenir climatique

4/5

COP30
BRASIL
AMAZONIA

Dans quel état les forêts se trouvent-elles à travers le monde ? A l'occasion de la COP30, qui s'ouvrira dans quelques jours à Belém, aux portes de l'Amazonie, « Le Soir » s'est penché, à travers une série de reportages exceptionnels, sur ces écosystèmes, essentiels mais sous pression à cause de leur exploitation et du changement climatique. Demain, découvrez le massif forestier de Saint-Hubert au cœur de l'Ardenne.

ENVIRONNEMENT

Des bisons, des bûcherons et des migrants la dernière forêt primaire européenne

Il y a ceux qui veulent absolument la préserver de l'action humaine et l'étudier. Ceux qui défendent la valeur économique et sociale de l'exploitation forestière.

Il y a des migrants poussés au milieu. La dernière forêt primaire de plaine en Europe cultive les paradoxes.

REPORTAGE

ÉRIC RENETTE
ENVOYÉ SPÉCIAL À BIALOWIEZA

Ne pas reconnaître l'intérêt de cette forêt, c'est comme ne pas reconnaître l'intérêt du Louvre. Depuis quinze ans, João Ferro vit à Bialowieza (prononcé *biawo-wied-ja*), en Pologne, avec la frontière biélorusse située à quelques kilomètres.

Qu'y fait João, ancien des forces de sécurité de l'armée portugaise ? Une épouse polonaise peut expliquer bien des choses, une formation en agriculture alimentaire, en administration environnementale une autre. Lui, dans un français parfait, avance avant tout une passion viscérale et érudite pour la forêt et les milieux naturels. « Ici, j'aime tout : l'endroit, les personnes, la culture, la communauté. Et la moitié du monde vient ici, je voyage à travers les gens. » Une passion compréhensible face à un des premiers sites classés au patrimoine mondial par l'Unesco dès 1979.

Protection nationale, européenne et mondiale

Comme guide, il accompagne les visiteurs (touristes, scientifiques, amateurs plus ou moins éclairés) dans la forêt de Bialowieza. Du moins dans la partie accessible de cette forêt particulière, la plus grande (la dernière ?) forêt primaire des plaines de l'Europe. Primaire ou naturelle, soit sans intervention humaine depuis ses origines. « Ici, c'est un grand laboratoire, un musée de la vie où la science est la gardienne de cet intérêt



et de cette connaissance», poursuit João. « C'est important d'apprendre que la forêt est une garantie face au changement climatique, qu'elle régule mieux les cycles, qu'elle maintient un nombre élevé d'organismes, qu'elle assure un filtrage de l'air et de l'eau. Et que ne pas y toucher n'empêche pas l'évolution : de nouvelles espèces apparaissent, d'autres évoluent, tout comme le climat, sans oublier les événements naturels (orages,

tremblements de terre, inondations...). »

Bialowieza, d'un point de vue naturel, géographique, politique et environnemental, est une forêt rare, précieuse, unique. Si possible exemplaire. Mais pleine de paradoxes. Elle mêle feuillus et conifères, des arbres vivants qui cohabitent naturellement et harmonieusement avec des bois morts, sur lesquels l'homme n'a pas d'impact. Du moins

Pour comprendre la forêt naturelle, un (bon) guide s'impose. © E.R.

pour les 5.000 hectares classés parc national et patrimoine mondial de l'humanité. Elle est aussi imbriquée dans une réserve naturelle de 150.000 hectares partagée avec la Biélorussie voisine. Enfin, la forêt de Bialowieza est aussi une zone « européenne » Natura 2000 qui implique, à son tour une forme de protection.

Elle est tellement unique qu'il y a des touristes qui viennent voir... ce qu'on leur interdit de pénétrer. Il y a des migrants que certains poussent au milieu des arbres par le jeu des politiques nationales. Y cohabitent donc : « touche pas à ma forêt », « touche pas à mon métier et à mes traditions locales », « touche pas à mon pays toi qui viens de loin », « touche pas à mes bisons dont la variété européenne a été sauvée ici »...

Début septembre, on y retrouve par exemple des amateurs belges d'une forêt naturelle, « certainement la forêt la plus étudiée d'Europe », résume Sébastien Carbonnelle, guide, belge et fondateur de l'ASBL Forêt et Naturalité qui, plusieurs fois par année, y accompagne des groupes dont la curiosité et l'attrait pour la nature forment le dénominateur commun. Les cheminements, balisés, autour de la zone intouchable (sauf sous dérogation pour certains scientifiques) permettent de démontrer toutes les particularités d'une forêt naturelle.

Le scolyte comme prétexte
Sébastien Carbonnelle défend le modèle de la forêt naturelle. Les bois morts, un danger pour le feu ? « Oui, au début ça

La forêt qui cache l'arbre : le charme

Quand on demande à Sébastien Carbonnelle l'arbre qui, pour lui, symbolise la forêt primaire de Bialowieza, il évoque tout de suite le charme. « Le charme, quelle bonne idée ! », complète, plus tard, João Ferro (guide à Bialowieza). « Il fait le plus gros du travail. Il est très discret mais très présent. Il participe beaucoup au système, il produit beaucoup d'humus, il retient beaucoup d'eau, il n'acidifie pas le sol. Ce n'est peut-être pas le plus noble mais il est très important. » Avant d'ajouter ses qualités « économiques » : « Bois très dense, très résistant,



Au cœur de la forêt primaire polonaise, le charme tient un rôle important. © E.R.

qui brûle lentement, sans odeur... »
La forêt primaire polonaise se caractérise par le

mélange d'espèces, feuillues et conifères (chêne, bouleau, aulne, tremble, épicéa, pin) où le charme est discrètement omniprésent. Seule mauvaise nouvelle : le charme et le charme n'ont rien à voir étymolo-

giquement parlant. L'origine du mot *charme*, l'arbre, provient du latin *carpinus*, dérivé du celtique *car* pour « bois » et *pen* pour « tête ». Allusion à l'utilisation de ce bois très résistant pour fabriquer des jougs d'attelage, timons, essieux de roues qui réclament beaucoup de solidité. L'autre charme, celui de la séduction, provient du latin *carmen*, « formule magique, incantation », devenu à l'usage « l'attrait, le moyen de séduction ». Être sous le charme peut donc avoir deux sens bien différents. Le charme fait partie de la famille des bétulacées, comme le bouleau,

l'aulne et le noisetier. Son tronc est cannelé, légèrement sinueux. Selon la définition d'usage, ses feuilles « alternes sont oblongues aiguës, doublement dentées, portées par des rameaux fins brun vert. Elles sont marcescentes : une partie d'entre elles reste sur l'arbre tout l'hiver. Les fleurs en chatons apparaissent en même temps que les feuilles. Les chatons mâles sont cylindriques, les chatons femelles plus grêles ». Hors des forêts naturelles, on le retrouve souvent taillé dans des haies ou des compositions appelées « charmillés ». E.R.